

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2009

15 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2009

38^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE William Kentridge Handspring Puppet Company

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

Assistante : Valentine Jecic

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



38^e édition

Théâtre

Les amis américains du Festival sont à nouveau très présents dans cette édition, qu'il s'agisse de ses plus anciennes connaissances, Robert Wilson, Elisabeth LeComte et le Wooster Group ou de nouveaux arrivants tels Young Jean Lee et la venue de l'American Repertory Theatre dirigé par Arthur Nauzyciel. Une géographie que l'on retrouve dans les autres disciplines présentées par le Festival (Merce Cunningham en danse, James Benning en cinéma, Tacita Dean en Arts-plastiques...). Mais comme à son habitude, le Festival n'entend pas limiter ses choix à un seul continent. On trouvera également dans cette édition, où le réel et la question du documentaire s'invitent avec force, de grands textes intimement ou explicitement politique (*Meeting Massera* mis en scène par Jean-Pierre Vincent pour Paroles d'Acteurs, William Kentridge et la Handspring Puppet Company, *Julius Caesar* par Arthur Nauzyciel, *Je meurs comme un pays* de Dimitris Dimitriadis, *Transfer!* et *l'Affaire Danton* mis en scène par le jeune Polonais Jan Klata...) et des images qui ne le sont pas moins (la trilogie du collectif anversoïso Berlin, le cinéma de James Benning...). On retrouvera également le tg STAN dans une version très flamande de la pièce d'Arthur Schnitzler, *Le chemin solitaire*, et Guy Cassiers, à nouveau en partenariat avec le Théâtre de la Ville, dans une adaptation de *Sous le Volcan* de Malcolm Lowry. Inclassable : *Des trous dans la tête!*, à laquelle Isabella Rossellini prêtera sa voix de récitante, version scénique d'un film du Canadien Guy Maddin (dont une rétrospective intégrale sera présentée au Centre Pompidou), ou le miracle renouvelé d'*Ordet*. Inénarrable : la tentative imaginée par Tim Etchells et Jim Fletcher (formidable acteur rencontré dans les spectacles de Richard Maxwell) pour ordonner par la parole le chaos du Monde.

Sommaire

Robert Wilson / *L'Opéra de quat'sous*
Théâtre de la Ville
15 au 18 septembre

Arthur Nauzyciel / *Ordet*
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 10 octobre

Arthur Nauzyciel / *Julius Caesar*
Maison des Arts de Créteil
21 au 24 octobre

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*
La Colline - théâtre national
16 septembre au 9 octobre

Sylvain Creuzevault / *Le Père Tralalère*
La Colline - théâtre national
14 au 31 octobre

William Kentridge / Handspring Puppet Company
Woyzeck On The Highveld
Centre Pompidou
23 au 27 septembre

Guy Cassiers / *Sous le Volcan*
Théâtre de la Ville
1^{er} au 9 octobre

Berlin
Moscow
La Ferme du Buisson, 2 au 5 octobre
Iqaluit
Fondation Cartier, 6 au 11 octobre
Bonanza
Théâtre de la Cité Internationale, 8 au 10 octobre

Guy Maddin / *Des trous dans la tête!*
Théâtre de l'Odéon
19 octobre

Tim Etchells
Sight is the Sense that Dying people tend to Lose First
Théâtre de la Bastille
20 au 24 octobre

Jean-Pierre Vincent / *Meeting Massera*
Théâtre de la Cité Internationale
26 au 31 octobre

Young Jean Lee / *THE SHIPMENT*
Théâtre de Gennevilliers
4 au 8 novembre

Jan Klata / *Transfer!*
Maison des Arts de Créteil
5 au 7 novembre

Jan Klata / *L’Affaire Danton*
Maison des Arts de Créteil
2 au 5 décembre

Michael Marmarinos / *Je meurs comme un pays*
Odéon – Théâtre de l’Europe / Ateliers Berthier
7 au 12 novembre

Rodrigo Garcia / *Versus*
Théâtre du Rond-Point
18 au 22 novembre

The Wooster Group / Elizabeth LeCompte
Vieux Carré
Centre Pompidou
19 au 23 novembre

tg STAN / *Le Chemin solitaire*
Théâtre de la Bastille
1^{er} au 17 décembre

tg STAN / *Impromptu XL*
Théâtre de la Bastille
19 décembre



38^e édition

William Kentridge Handspring Puppet Company *Woyzeck On The Highveld*

Woyzeck On The Highveld d'après **Georg Büchner**
Mise en scène, **William Kentridge**

Scénographie, Adrian Kohler, William Kentridge
Animation, William Kentridge ; Vidéo, Thabo Nel
Acteurs, Mncedisi Baldwin Shabangu
Marionnettistes, Nkosinathi Joachim Gaar, Jason Potgieter,
Hamilton Dhlamini, Busisiwe Penelope Zokuva, Adrian Kohler, Basil Jones
Musique, Steve Cooks, Edward Jordan ; Son, Wilbert Schoubel
Violoncelle, Clara Hooyberg
Piano, accordéon, Alfred Makgalemele, Isaac van Graan
Conception des marionnettes, Adrian Kohler
Lumière, Mannie Manim ; Costumes, Hazel Maree

Festival d'Automne à Paris
Centre Pompidou

du mercredi 23 septembre
au dimanche 27 septembre

20h30

samedi 17h et 20h30

dimanche 17h

Durée : 1h30

10€ à 14€

Abonnement 10€

Spectacle en anglais surtitré en français

Production Standard Bank National Arts Festival ;
Johannesburg City Council ; Foundation for the Creative Arts ;
Department of National Education et Art Bureau/Munich
Ambassade d'Allemagne en Afrique du Sud
Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre
Pompidou ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Guy de Wouters ; et le soutien de l'Onda

Tournée :

RomaEuropa / Rome - 30 septembre au 2 octobre

La Comète / Châlons-en-Champagne - 6 octobre

Dialog Festival / Wrocław (Pologne) - 10 au 11 octobre

Temporada Alta Festival / Gérone - 16 au 17 octobre

Teatro Alhambra / Grenade - 14 au 15 novembre

Teatro Canovas / Malaga - 18 novembre

Teatro Central / Séville - 20 au 21 novembre

Bonlieu / Annecy - 25 au 27 novembre

La Filature / Mulhouse - 1 au 3 décembre

TNS / Strasbourg - 8-20 décembre

Woyzeck – texte inachevé de Georg Büchner – a inspiré de nombreux artistes, traversant les époques sans rien perdre de sa force critique. L'histoire de ce personnage acculé par la misère – qui devient le cobaye d'expériences scientifiques et finit par basculer dans la folie – constitue un matériau à réinterpréter sans cesse ; l'allégorie d'un homme détruit par la logique d'un système qui le dépasse.

Monument du théâtre de marionnettes – et première collaboration avec l'artiste-plasticien William Kentridge – la version créée en 1992 par la compagnie sud-africaine Handspring Puppet Company reste en 2009 d'une brûlante actualité. *Woyzeck* est ici un travailleur migrant, errant sur le plateau minier du Highveld, près de Johannesburg. Ce décor fantomatique, ses usines, ses bidonvilles surgissent dans le film d'animation de William Kentridge comme un paysage reflétant l'imaginaire tourmenté des marionnettes. En constante anamorphose, les formes au fusain font surgir des constellations de symboles, qui creusent dans l'imaginaire du récit.

Tantôt invisibles, tantôt si proches des silhouettes auxquelles ils prêtent vie qu'ils en paraissent leur ombre, les manipulateurs créent un ballet de gestes qui animent les têtes de bois d'une émotion poignante. Qui sont les marionnettes ? Qui manipule qui ? Les voix, la musique, les projections se répètent et nous renvoient l'écho des mots de Büchner : « Chaque homme est un abîme, on a le vertige quand on se penche dessus. »

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Centre Pompidou/Spectacles vivants

Agence Heymann, Renault Associées

01 44 61 76 76

William Kentridge biographie

William Kentridge est né à Johannesburg en 1955. Après une formation en sciences politiques et en études africaines au début des années 1970, il se tourne vers le cinéma et le théâtre où il travaille en tant qu'auteur, metteur en scène, acteur et scénographe. Parallèlement, il prend des cours de mime et de théâtre à Paris, enseigne et fait de la gravure. Il collabore également à la mise en scène de séries télévisées et de longs métrages. Ses films d'animation au départ de dessins au fusain (e.a. *Sobriety, Obesity and Growing Old*, 1991 ; *Felix in Exile*, 1994 ; *History of the Main Complaint*, 1996 ; *Weighing and Wanting*, 1998 ; *Stereoscope*, 1999 ; *Medicine Chest*, 2001 ; *Automatic Writing*, 2003) lui confèrent une reconnaissance internationale. Ces oeuvres inspirent également les décors qu'il réalise pour les spectacles de la Handspring Puppet Company avec qui il collabore depuis 1992 et dont il a mis en scène *Woyzeck on the Highveld* (1992), *Faustus in Afrika* (1995), *Ubu and the Truth Commission* (1997), *Zeno at 4 am* (2001) et sa version longue, *Confessions of Zeno* (2002).

William Kentridge expose ses oeuvres plastiques dans les galeries et les musées de Sydney, New York, San Diego, Paris, mais aussi à la Biennale de Venise, la Documenta de Kassel (1997), la Biennale de Sydney (2008), le Musée d'art contemporain de Chicago (2009).

En 1998, Bruxelles met sur pied sa première rétrospective, que l'on a pu voir ensuite à Munich, Barcelone, Londres, Graz et Marseille. En 1999, il reçoit le Carnegie Prize ; le Kaiserring Prize en 2003 ; la Carnegie Medal en 2004 ; le Goslar Kaiserring en 2004.

William Kentridge au Festival d'Automne à Paris :
2001 : *Zeno at 4 a.m.* (au Centre Pompidou)

Entretien avec William Kentridge

Woyzeck, pièce inachevée de Georg Büchner a été adaptée par de nombreux artistes, Alban Berg en a fait un opéra, Werner Herzog un film... Quels sont les aspects de cette pièce qui vous ont intéressé ? Est-ce que d'autres versions vous ont influencé ?

William Kentridge : J'ai découvert *Woyzeck* pour la première fois à travers l'opéra d'Alban Berg, adolescent, puis plus tard la pièce de Büchner, lorsque j'étais étudiant. Il existait une mise en scène remarquable dans les années 70, par le metteur en scène sud-africain Barney Simon, aujourd'hui disparu. Mais les raisons qui m'ont poussé à réaliser ce projet sont d'ordre plus pragmatiques. Tout d'abord, la pièce est composée d'une série de fragments. C'est essentiel pour l'endurance des marionnettistes, et dans mon cas, la brièveté de chacune de ces scènes est nécessaire pour le film d'animation. Cette question est liée au temps qu'il faut pour réaliser un film d'animation. Pour faire une scène de deux minutes, il faut un mois de travail. Le même travail ne serait pas possible avec une pièce de Tchekov ou un opéra de Wagner, qui comprennent des scènes de 40 minutes. L'animation, dans sa nature, nécessite une trame temporelle condensée. Il lui faut une structure qui lui corresponde, et non qui la rende impossible. La nature fragmentaire, inachevée du script original implique qu'il n'y a pas une façon parfaite de l'adapter. Chaque adaptation construit une possible logique, à partir de l'ordre des différentes scènes.

Dans votre version, Woyzeck est devenu un travailleur sud-africain. Quels liens s'établissent pour vous entre la situation historique telle que la présente Büchner et celle de l'Afrique du sud ?

William Kentridge : Il est évident que la possibilité même de réaliser cette pièce tient au fait que le XIXe siècle décrit par Büchner – d'une violence terrible amenant un désespoir tout aussi terrible – résonne fortement avec la situation en Afrique du sud dans les années 90 – et résonne encore aujourd'hui. Du coup, la transition d'un soldat de fortune à un prolétaire n'a pas été difficile. Les personnages de Maria et du docteur n'ont pas été transformés. Le tambour-major du texte original est devenu un mineur, dansant avec sa pioche plutôt qu'avec son bâton de major ; le cheval est devenu un rhinocéros – mais sinon, rien n'a vraiment changé par rapport à l'original. La musique de Alfred Makgalemele – un chanteur de rue de Johannesburg, mais dont la musique est basée sur des chants européens - crée également un lien avec l'Europe de Büchner.

Est-ce que cette nouvelle version de 2008 est différente, par rapport à la version originale de 1992 ?

William Kentridge : Nous n'avons pas changé la mise en scène. Certaines des marionnettes ont été refaites, et nous avons gardé certaines des marionnettes originales, avec la patine du temps. Il y a aussi de nouveaux manipulateurs, de

nouveaux acteurs. Les technologies de projection sont plus précises et plus claires qu'en 1993. Sinon, c'est le même texte, les mêmes scènes... Ce n'est pas un « remake » de la même histoire, ce n'est pas une nouvelle version. Je dirais que remonter cette pièce, c'est un peu comme de retrouver une vieille photo perdue 15 ans auparavant.

Dans vos films d'animation, on trouve une relation très forte entre le corps, l'organisme, et des objets de la vie quotidienne. Les marionnettes, elles, sont entre le corps et l'objet. Quelle relation s'établit entre les marionnettes et le film d'animation ?

William Kentridge : La marionnette est un corps artificiel, une représentation semi-articulée du corps humain. La relation entre une marionnette et un acteur réel est proche pour moi de la relation entre un paysage dessiné et un paysage photographié. C'est une construction – qui entretient une relation avec quelque chose qui nous est familier – sans essayer d'en être une copie naturaliste. Il y a aussi une relation intéressante entre les marionnettes, faites en bois sculpté, et les animations, qui sont faites au fusain. La rudesse de la taille des marionnettes, et la rudesse du trait des animations produisent une synchronicité – elles travaillent ensemble.

Animer des objets ou des paysages est possible, alors qu'il serait presque impossible d'animer des acteurs ou des figures se déplaçant dans ce paysage, toujours pour des questions de temps : un tel projet prendrait des années. En un sens, l'usage des marionnettes permet de faire un film plus long, dans lequel les marionnettes sont les personnages, et les animations l'arrière-plan. Ceci dit, dans la pièce, les animations ont plusieurs fonctions. Parfois elles fonctionnent comme paysage, parfois comme décor, construisant l'espace dans lequel se déroule la scène ; parfois elles nous dévoilent ce qui se passe dans la tête d'un personnage, et parfois ce que les personnages regardent.

Dans Le théâtre de marionnettes de Heinrich Von Kleist, on peut lire :

« - On m'avait toujours présenté cette activité comme quelque chose d'assez prosaïque : un peu comme tourner la manivelle d'un orgue de Barbarie. - Pas du tout, répondit-il. Les mouvements de ses doigts par rapport au mouvement des poupées qui y sont accrochées correspondent à quelque chose d'assez élaboré, un peu comme la relation qu'entretiennent les nombres avec leurs logarithmes ou l'asymptote avec l'hyperbole. »

Dans Woyzeck, on a l'impression que les opérateurs nourrissent les marionnettes de leurs propres émotions. Comment s'élabore la relation entre une marionnette et son manipulateur ?

William Kentridge : En ce qui concerne la relation entre l'opérateur et les marionnettes, je pense que les deux formulations de Kleist sont incorrectes. Je sais que son essai sur la marionnette a été beaucoup commenté et utilisé. Je me souviens l'avoir lu il y a plusieurs années, et n'avoir pas bien

compris où il voulait en venir. C'est un texte qui aborde de nombreux sujets, mais je ne pense pas que son véritable propos soit les marionnettes. Tout d'abord, en ce qui concerne la manière dont nous travaillons avec les marionnettes et les manipulateurs visibles, nous ne parlons jamais d'une relation à deux sens ; le sens se construit toujours au sein d'une construction triangulaire. Dans sa forme la plus simple, le manipulateur de la marionnette concentre son attention et ses regards sur la tête de la marionnette. La marionnette regarde le public – et le public ? C'est à cet endroit précis qu'il se produit quelque chose. Le regard du public circule : les spectateurs regardent les marionnettistes – et peuvent voir que ces derniers sont en train de faire bouger un morceau de bois. Mais en même temps, ils suivent le regard du manipulateur vers la tête de la marionnette, et sont capturés par le regard de la marionnette ; et alors – je pense que ce point marque l'apogée – ils sont pris par l'indétermination quant à l'endroit où a lieu l'action...

La marionnette produit un agencement. Ce qui est intéressant, c'est justement l'incapacité à empêcher la marionnette de produire des effets d'agencement, l'impossibilité à arrêter cette mécanique – alors même qu'on peut voir le transfert mécanique du mouvement du marionnettiste à la marionnette. Le transfert du mouvement survient de deux manières, assez proches de la formulation de Kleist – bien qu'il se trompe souvent. Tout d'abord, l'analogie avec l'orgue mécanique. De nombreux mouvements de la marionnette sont absolument contre-intuitifs ; ils nécessitent une extension du mouvement humain vers la marionnette résultant d'un non-sens. Par exemple, si la marionnette se tourne pour regarder quelqu'un (là, je me réfère aux marionnettes à baguette que nous utilisons dans Woyzeck), cela demande une double-action contraire de la part du manipulateur. La main et le ventre de la marionnette sont reliés à une poignée qui contrôle le mouvement du corps et des épaules ; le pouce et le majeur de la même main contrôlent une boule rotative qui détermine les mouvements de la tête et du cou. L'index, pris dans un anneau, contrôle les mouvements de la colonne vertébrale de haut en bas. Du coup, faire tourner la marionnette, pour que son regard passe du côté gauche au côté droit – par exemple pour regarder une autre marionnette – demande deux mouvements. D'abord, une torsion de la marionnette, pour que ses épaules se retournent pour regarder de l'autre côté ; et en même temps, une rotation inversée de la boule qui se trouve entre le pouce et le majeur, afin de fixer le regard de la marionnette sur un point précis. Cette action – laborieuse à décrire, et invisible quand elle est correctement réalisée – est technique, certes, mais pas mécanique comme peut l'être le fait de tourner la manivelle de l'orgue de barbarie. Ces

actions – tourner, trouver une ligne de regard – que l'on pourrait prendre pour naturelles quand elles sont réalisées correctement, sont de bien des façons le cœur même du processus de répétition. S'entraîner, affiner, et répéter encore et encore, c'est la seule manière d'arriver à un résultat satisfaisant.

La seconde composante de la performance est plus subtile. Mais une fois encore, je ne crois pas qu'on puisse la comparer avec la relation d'un nombre à son algorithmes, ou d'une asymptote à son hyperbole. Il s'agit plutôt de trouver une respiration pour la marionnette, qui correspond à son action. En général, cette opération est effectuée par une légère élévation de la marionnette, plus rapide au moment de l'inspiration, puis une descente, plus lente, pendant l'expiration. Cela demande une combinaison du mouvement des genoux et des bras du manipulateur. C'est un élément essentiel dans la coordination de la voix du manipulateur avec la vie de la marionnette. Donc, une fois de plus, il y a une composante technique – le degré de vitesse du mouvement – et un élément intentionnel ou émotionnel émanant du manipulateur, qui est le seul à même de donner au spectacle ses accents, ses pauses, son rythme.

Woyzeck est votre premier projet avec le Handspring Puppet theater. Qu'est-ce que le travail avec les marionnettes a apporté à votre travail ? Avez-vous d'autres projets avec les marionnettes ?

William Kentridge : Je n'ai pas de projet spécifique avec des marionnettes – mais beaucoup d'animations que je fais aujourd'hui sont faites à partir de papiers pliés et d'objets animés – ce qui est assez proche du travail avec les marionnettes. Ces objets sont filmés, au lieu d'être manipulés en direct. Même les tapisseries que j'ai conçues suivent un processus proche des marionnettes. J'utilise des objets animés, à deux ou trois dimensions, ou des objets collés que je bouge jusqu'à ce que je trouve une pose, un geste, une position qui me convienne. Je commence par le fond – en général c'est une carte – et je fais marcher une ou plusieurs figures sur la carte, pas à pas, jusqu'à trouver la position adéquate. Voilà un exemple d'une pratique qui n'a rien à voir avec le monde de la marionnette, mais qui pourtant, dans ses procédés, y ressemble. Cela implique la catégorie de la *reconnaissance* – reconnaissance de la forme juste – plutôt que celle d'une connaissance préalable. Cette catégorie de la reconnaissance est importante aussi bien dans le théâtre de marionnette que dans les dessins, et les œuvres artistiques que je réalise.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Handspring Puppet Company

La compagnie de marionnettes Handspring Puppet Company a été fondée en 1981 à Cape Town (Afrique du Sud), par Basil Jones, Adrian Kohler, Jill Joubert et Jon Weinberg. Bien que son orientation première fût la création de pièces contemporaines pour jeune public, Handspring a toujours souhaité amener les adultes au théâtre de marionnettes et c'est en 1985 qu'elle fait son premier essai avec la création *Episodes for an Easter Rising*.

Ce large succès, tant auprès du public adulte que de la presse, a tracé la voie de leur futur travail théâtral. Leur participation au 7ème Festival international de Marionnettes de Charleville-Mézières en 1985 leur offre une visibilité internationale et confirme ce tournant majeur.

C'est en 1991 que la compagnie connaît son premier succès international avec *Starbrites!* dirigé par Barney Simon, qui tournera en Europe et fera une saison complète à Londres.

1992 marque le début d'une étroite collaboration avec l'artiste et réalisateur William Kentridge. Il en résulte *Woyzeck on the Highveld* spectacle plusieurs fois primé en Afrique du Sud et qui connaît un succès unanime dans de nombreux festivals internationaux. Depuis lors, la compagnie a travaillé à plusieurs reprises avec William Kentridge sur d'autres créations multimédia.

L'inventivité de la scène théâtrale de Johannesburg à la fin des années 80 et au début des années 90 a donné à Handspring de nombreuses opportunités de travailler avec des metteurs en scène sud-africains. Chacun a ouvert de nouvelles voies et provoqué des développements inattendus dans leur manière de concevoir et de travailler avec des marionnettes. Des évolutions sont également nées de l'interaction des manipulateurs avec les matériaux au travers des exigences des pièces. En effet, pour les manipulateurs des marionnettes, le poids devient un critère majeur. Sur la période « jeune public », cette problématique était résolue par l'usage de polystyrène recouvert de papier. Cependant, Adrian (marionnettiste en chef et concepteur des marionnettes) a toujours considéré ce matériau comme peu noble. A travers la collaboration avec Kentridge, le bois sculpté, matériau avec lequel il a grandi en tant que jeune marionnettiste, lui est apparu comme le plus approprié, cette fois sculpté de façon plus brute, en rappel des dessins au noir de charbon utilisés par Kentridge dans ses animations.

Dès lors, la préoccupation centrale dans la conception des marionnettes a été l'allègement de ce matériau, que les marionnettistes portent durant des performances de plus de 90 minutes. Adrian en a développé un style où certaines parties de la structure des personnages sont visibles par le public. Le résultat est magistral avec des marionnettes en trois dimensions, légères et dont la transparence fantomatique est en adéquation avec la pièce.

Episodes, une exposition regroupant l'ensemble de ces marionnettes, a été en tournée nationale en Afrique du Sud. *War horse*, son plus récent spectacle créé en collaboration avec le National Theatre de Londres, a remporté plusieurs victoires dont le Olivier Award et le Evening Standard Award, toutes deux pour la scénographie. Le spectacle a été repris en 2008 au National Theatre pour une seconde saison consécutive.

Leur prochaine création *The Chimp Project*, portant sur les limites entre nature et culture, animalité et humanité, est tirée des expérimentations menées dans les années 60 sur des chimpanzés, dressés à comprendre le langage des signes. Elle sera en tournée à partir de 2010.



38^e édition

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel?

Le CENTQUATRE

17 septembre au 15 novembre

Sunrise East

Jardin des Tuileries

17 septembre au 15 novembre

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

La Maison rouge

25 octobre au 17 janvier

Roman Ondak

Here Or Elsewhere

Espace Topographie de l'art

8 novembre au 20 décembre

Tacita Dean

Merce Cunningham Performs *STILLNESS...*

Le CENTQUATRE

25 novembre au 4 décembre

Tsuyoshi Shirai / *True*

Maison de la culture du Japon à Paris

15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*

Centre Pompidou

11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « *more more more...future* »

Maison des Arts Créteil

12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*

Théâtre de la Cité Internationale

24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*

Les Abbesses

25 au 28 novembre

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*

Théâtre de la Ville

2 au 12 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*

Les Abbesses

8 et 12 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*

Théâtre de Gennevilliers

9 et 13 décembre

Jérôme Bel / « *Cédric Andrieux* »

Théâtre de la Ville

14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas / *Glossopoeia*

Centre Pompidou

16 au 18 décembre

DANSE

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*

Musée du Louvre

29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh

Monster Project

Maison de la culture du Japon, 7 au 9 octobre

Shinbāi, le vol de l'âme

Orangerie du Château de Versailles, 5 décembre

Maison de l'architecture, 10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*

Théâtre National de Chaillot

7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*

Théâtre de Gennevilliers

8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*

Théâtre de la Bastille

13 au 17 octobre

MUSIQUE

Johannes Brahms / *Ein deutsches Requiem, opus 45*
Wolfgang Rihm / *Das Lesen der Schrift*
Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées entre les mouvements du *Requiem allemand*
Natalie Dessay, soprano
Ludovic Tézier, baryton
Matthias Brauer, chef de chœur
Chœur de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction
Salle Pleyel, 18 septembre

Jacques Lenot
Il y a / concert, 29 septembre
Instants d'Il y a / Installation sonore
Église Saint-Eustache, 21 au 29 septembre

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Heiner Goebbels, concept, musique et mise en scène
T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Samuel Beckett, textes
Hilliard Ensemble
Théâtre de la Ville, 23 au 27 septembre

Frederic Rzewski
Main Drag, pour neuf instruments
The Lost Melody, pour clarinette, piano et deux percussions
Mary's Dream, pour soprano et ensemble
Pocket Symphony, pour six instruments
De Profundis, pour récitant et piano
Frederic Rzewski, piano et récitant
Marianne Pousseur, mezzo-soprano
Ensemble L'Instant Donné
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
26 septembre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Asko|Schoenberg Ensemble
Orchestre Philharmonique de Radio France
Anu Komsu, soprano
Chœur Cappella Amsterdam
Peter Eötvös, direction
Gary Hill, créations images
Gary Hill et Pierre Audi, mise en espace
Salle Pleyel, 3 et 4 octobre

Karlheinz Stockhausen
Kreuzspiel; Kontra-Punkte; Funf weitere Sternzeichen
György Ligeti
Concerto de chambre; Aventures et Nouvelles Aventures
Claron McFadden, soprano
Hilary Summers, contralto
Georg Nigl, baryton
Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel, 17 octobre

Luciano Berio / *Bewegung*
Morton Feldman / *Violin and Orchestra*
Carolin Widmann, violon
Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Emilio Pomarico, direction
Théâtre du Châtelet, 19 octobre

Brian Ferneyhough / *Dum Transisset I-IV*
Harrison Birtwistle / *The Tree of Strings*
Hugues Dufourt / *Dawn Flight*
Quatuor Arditti
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
28 octobre

Belà Bartók / *Deux Images, opus 10*
György Kurtág / *Nouveaux Messages*
Mark Andre / ...auf..., triptyque pour orchestre
Orchestre Symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg
Experimentalstudio du SWR
Sylvain Cambreling, direction
Cité de la musique, 15 novembre

Wolfgang Rihm
ET LUX
Pour quatuor vocal et quatuor à cordes
Quatuor Arditti et Hilliard Ensemble
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
17 novembre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Yannis Ritsos, texte
Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli, conception
Georges Aperghis, musique
Marianne Pousseur, interprète
Théâtre Nanterre-Amandiers
26 novembre au 3 décembre

Wolfgang Rihm / *Über die Linie VII*
Luciano Berio / *Sequenza VIII*
Morton Feldman / *For Aaron Copland*
Jean Barraqué / *Sonate pour violon seul*
Carolin Widmann, violon solo
Théâtre des Bouffes du Nord, 30 novembre

Enno Poppe
Interzone: Lieder und Bilder
Marcel Beyer, texte
Omar Ebrahim, baryton
Anne Quirynen, vidéo
Ensemble intercontemporain
Ensemble vocal Exaudi
Susanna Mälkki, direction
Cité de la musique, 3 décembre

Liza Lim
The Navigator
Livret, Patricia Sykes
Talise Trevigne, soprano
Deborah Kayser, mezzo-soprano
Andrew Watts, contre-ténor
Philip Larson, Omar Ebrahim, barytons
Ensemble Elision
Manuel Nawri, direction
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
8 décembre

THÉÂTRE

Robert Wilson

L'Opéra de quat'sous

de Bertolt Brecht ; musique, Kurt Weill

Théâtre de la Ville

15 au 18 septembre

Arthur Nauzyciel

Ordet, de Kaj Munk

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 10 octobre

Sylvain Creuzevault

Notre terreur - 16 septembre au 9 octobre

Le Père Tralalère - 14 octobre au 31 octobre

La Colline - théâtre national

William Kentridge

Handspring Puppet Company

Woyzeck On The Highveld

D'après Georg Büchner

Centre Pompidou

23 au 27 septembre

Guy Cassiers

Sous le Volcan

D'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville

1^{er} au 9 octobre

Tim Etchells / Jim Fletcher

Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First

Théâtre de la Bastille

20 au 24 octobre

Arthur Nauzyciel

American Repertory Theatre Boston

Julius Caesar

de William Shakespeare

Maison des Arts Créteil

21 au 24 octobre

Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent

Meeting Massera

Théâtre de la Cité Internationale

26 au 31 octobre

Young Jean Lee

THE SHIPMENT

Théâtre de Gennevilliers

4 au 8 novembre

Jan Klata

Transfer! - 5 au 7 novembre

L'Affaire Danton - 2 au 5 décembre

Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos

Je meurs comme un pays

de Dimitris Dimitriadis

Odéon - Théâtre de l'Europe /Ateliers Berthier

7 au 12 novembre

Rodrigo Garcia

Versus

Théâtre du Rond-Point

18 au 22 novembre

The Wooster Group / Elizabeth LeCompte

Vieux Carré

de Tennessee Williams

Centre Pompidou

19 au 23 novembre

tg STAN

Le Chemin solitaire

d'Arthur Schnitzler

1er au 17 décembre

impromptu XL

19 décembre

Théâtre de la Bastille

INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin

Moscow / La Ferme du Buisson

2 au 5 octobre

Iqaluit / Fondation Cartier

6 au 11 octobre

Bonanza / Théâtre de la Cité Internationale

8 au 10 octobre

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel

Polyphonix

Le Cent Quatre

6 et 7 novembre

CINÉMA

Guy Maddin

Rétrospective intégrale

Centre Pompidou - 14 octobre au 14 novembre

Des Trous dans la tête!

Odéon-Théâtre de l'Europe - 19 octobre

James Benning

Rétrospective

Jeu de paume

3 novembre au 15 janvier

Jacqueline Caux / Gavin Bryars

Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps

Centre Pompidou

9 novembre

Charles Atlas / Merce Cunningham

Cinémathèque française

13 décembre

COLLOQUE

Lieux de musique IV

Non-lieux

Opéra national de Paris/Bastille/Studio

9 octobre

Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou et Théâtre des Bouffes du Nord - 19 octobre

Collège de France - 20 octobre

Université Paris-Sorbonne - 21 octobre

Paroles d'Acteurs

Meeting Massera

mise en scène : Jean-Pierre Vincent
d'après Jean-Charles Massera

Théâtre de la Cité Internationale - 26 au 31 octobre

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 15^{ème} édition de Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Jean-Pierre Vincent va mettre en scène *Meeting Massera*, d'après *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* de Jean-Charles Massera.

Cette opération est à l'initiative de l'Association artistique de l'Adami qui a pour mission la promotion des artistes-interprètes.

Soutien à des spectacles programmés par le Festival d'Automne

L'Adami apporte son aide à 8 productions qu'elle a choisies en collaboration avec le Festival d'Automne.

Danse

Babysitting Petit Louis
Chorégraphie de Robyn Orlin

Shinbäi, le vol de l'âme
Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh

Glossopoeia
Chorégraphie de Richard Siegal

Théâtre

Notre Terreur
Mise en scène de Sylvain Creuzevault

Cinéma

Des Trous dans la tête !
de Guy Maddin

Musique

Main Drag | The Lost Melody
de Frederic Rzewski

Interzone
de Enno Poppe

**Kreuzspiel | Kontra-Punkte |
Fünf weitere Sternzeichen**
de Karlheinz Stockhausen

**Concerto de chambre | Aventures et Nouvelles
Aventures**
de György Ligeti

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques, bénéficie du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges (CD, DVD, baladeurs numériques...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Gaël Marteau
T : 01 44 63 10 34
gmarteau@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles
Délégation aux arts plastiques
Délégation au développement et aux affaires internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
Sacem
Onda

Nouveau Paris Île-de-France
RATP

ainsi que d'Air France, de l'Ambassade du Brésil, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, d'Ascott International, de l'Australia Council, du Centre Culturel Canadien, de la Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, de l'Institut Polonais de Paris et de TAM Airlines

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Etant donné: The French-American Fund for the Performing Arts, a program of FACE
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Alexander S. Onassis
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Clarence Westbury
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Mécénat Musical Société Générale
Jean-Claude Meyer
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojjeh
RATP
Béatrice et Christian Schlumberger
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Safran, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



38^e édition

15 SEPTEMBRE - 19 DECEMBRE 2009